

## *Chapitre 9*

# **Combattre par la plume**

Pour celles et ceux qui ont été persécutés à domicile, forcés de s'enfermer dans leurs maisons sous l'effet de la peur ou d'une imposition du pouvoir ; celles et ceux qui ont été séquestrés dans des prisons et autres lieux de détention ; celles et ceux qui ont été amputés ou paralysés, pour cause de blessures graves ; celles et ceux qui ont rendu l'âme dans ce combat ; bref, pour tous ceux-ci et tous les autres qui ont autrement souffert directement (physiquement ou moralement) dans ce combat, taper des mots sur un ordinateur, assis dans une chambre climatisée, est une contribution dérisoire au combat. Pourtant ce qui compte dans un combat, c'est que chaque combattant fasse réellement tout ce qu'il peut faire. Une fois qu'il se convainc qu'il a fait son maximum, le reste importe peu : qu'il tombe sous les balles de l'ennemi ou qu'il en soit épargné n'est qu'une question de destin. Oui, l'essentiel est de contribuer en offrant le maximum possible.

Animés donc par cet idéal, depuis le déclenchement de ce mouvement il y a une catégorie de combattants qui ne se sont point laissés devancer. Ce sont des journalistes, activistes, écrivains et poètes qui ont sacrifié leur temps et leurs efforts pour produire des textes de diverses natures en vue de manifester leur indignation face à l'injustice, encourager les combattants sur le champ de bataille ou suggérer des solutions de sortie de la crise, avec des enseignements utiles pour l'avenir.

Dans ce combat, ils se sont vraiment dépensés de leur côté. Nous avons vu, parmi eux, un qui a fait accompagner son texte de sa photographie, avec sa tristesse et son indignation lisibles sur le visage. Nous avons connu un autre qui a tellement écrit sur les événements que son

bras droit a souffert de crampe depuis l'épaule, à force de manipuler la souris de son ordinateur. Et comme il tenait toujours à contribuer à travers ses écrits, il a installé une deuxième souris sur l'ordinateur afin de pouvoir continuer à traiter ses textes, en manipulant les souris des deux mains. Non, vraiment ils n'ont ménagé aucun effort de leur côté !

C'est pour que leurs contributions soient également enregistrées dans les annales de notre histoire – ce qui est l'objectif cardinal de ce livre – que nous avons prévu ce chapitre pour eux. Le chapitre a trois sections, qui présentent respectivement des cris d'indignation, des mots d'encouragement et un remue-méninges pour sortir de la crise et préparer l'avenir.

Comme les autres chapitres, il contient des textes relatifs à des faits qui ne sont pas encore abordés ou qui sont déjà révolus ; mais leur nature les range ici. Aussi, avons-nous déjà rencontré plusieurs contributions littéraires dans les chapitres antérieurs, y compris le poème du chapitre 8 ; dans un sens, ce chapitre est donc un complément. Il convient également de remarquer que ce combat ne s'est pas limité aux Guinéens. Mêmes des étrangers y ont participé. Pour preuve, le chapitre inclut la contribution d'un illustre écrivain sénégalais.

Tous les textes de ce chapitre parlent pour eux-mêmes. Nous vous les offrons donc sans plus de commentaires.

## **9.1 Cris d'indignation**

### **9.1.1 Au secours, la Guinée se meurt !**

En écoutant le cri du cœur de Alioune Tine, secrétaire général de la Raddho, sur les ondes de RFI ce 16 janvier à 18 heures, la parole de Alexis de Tocqueville m'est revenue à l'esprit : « Il n'y a que Dieu qui puisse sans danger être tout-puissant ». Tout un peuple pris en otage par un seul homme.

Toute cette souffrance, cette peur du lendemain, vécue jour après jour par plus de 10 millions d'Africains de la Guinée. Et le silence

complice continue de sévir. L'Afrique se tait et se terre sous le fameux prétexte de la non ingérence dans les affaires d'un autre pays libre et indépendant. Si demain – je ne le souhaite pas – tout éclate, s'écroule, s'enflamme, ils ne se gêneront pas pour ouvrir tous leur grande gueule pour soi-disant jouer aux sapeurs-pompiers. Barrons dès maintenant la route aux hypocrisies d'État ! Que l'Union Africaine prenne ses responsabilités avant qu'il ne soit trop tard !

Un dictateur, disait François Mitterrand, n'a pas de concurrent à sa taille tant que le peuple ne relève pas le défi. Mais c'est là où se trouve le danger car le pays risque alors de connaître des nuits les plus sombres de son existence ; et même s'il réussit à se démettre de son bourreau, ses blessures se referment difficilement. Nous oublions peut-être que ce petit pays de 245.857 km<sup>2</sup> qui s'ouvre sur l'Atlantique a des frontières au nord avec [la Guinée-Bissau et] le Sénégal, à l'est avec le Mali, au sud-est avec la Côte d'Ivoire et au sud avec le Liberia et la Sierra Leone. Après avoir subi durant plus de vingt-cinq ans la dictature de Ahmed Sékou Touré voilà que ça recommence avec M. Conté au vu et au su de la communauté internationale.

Ce pays est victime des richesses de son sous-sol. Les charognards l'assiègent pour son important potentiel économique, plus d'un tiers des ressources mondiales connues de bauxite, des gisements de minerai de fer considérables, de diamant, d'or, de pétrole, d'uranium, de cuivre, de manganèse et j'en passe. Ces charognards que constituent certaines multinationales, certains pays puissants, s'appuient sur la complicité d'un groupuscule de privilégiés guinéens qui entourent M. Conté et pillent atrocement ce pays. Pour ces derniers, rien à faire, il faut que Lansana reste aux commandes jusqu'à la fin de ses jours. (...) Ils ont peur du retour de bâton et leur volonté de se maintenir met en lambeau la démocratie, la justice et les finances de ce pays.

C'était pourtant prévisible avec ce monsieur. Sous son magistère, les élections commencent à être contestées depuis celles législatives de 1995. En novembre 2001, pour se maintenir au pouvoir au delà de 2003, Lansana Conté organise un référendum constitutionnel. Il augmente le mandat présidentiel qui passe de cinq à sept ans, supprime la limite d'âge ainsi que toute limite au nombre de mandats présidentiels successifs. Le « oui », paraît-il, l'emporte avec 98 pour cent des suffrages, lors d'un scrutin entaché d'irrégularités et contesté par l'opposition unie au sein du Mouvement contre le référendum et pour l'alternance démocratique (MORAD). Depuis lors, la démocratie

souffre dans ce pays, au grand bonheur du camp de Conté et au détriment du peuple.

L'appel de Alioune Tine doit être entendu par l'Union africaine, l'ONU, les leaders du continent, les sociétés civiles et organisations des droits de l'homme de par le continent et au delà, le monde, pour que, par la concertation, le dialogue, ils réussissent le pari de barrer la route à l'irréparable dans ce pays. L'homme s'évertue à s'accrocher vaille que vaille au pouvoir avec ses acolytes. Ceux qui prennent leur responsabilité dans ce pays pour dire « Non ! » subissent les foudres du système mis en place. Alpha Condé en est un exemple patent, lui qui fut condamné sur la base d' « atteinte à la sécurité intérieure de l'État, emploi illégal de la force armée et complicité » en avril 2000. Son seul tort fut d'être l'opposant le plus charismatique au régime du tyran.

Ce pays classé, malgré tout son potentiel économique, parmi les vingt pays les plus pauvres du monde ne sortira pas indemne d'une grève générale qui dure depuis une semaine avec son lot quotidien d'arrestations. Que ceux qui ont la charge, dans ce continent, d'agir pour prévenir les conflits préjudiciables à nos peuples le fassent maintenant dans l'intérêt du peuple guinéen et du continent. Sinon, ce sera une non assistance à un pays en danger. Au secours ! Conakry se meurt !

Réf : Forum.boubah.com : Analyses. 20 jan. 2007. « Au secours, la Guinée se meurt ! »